

Quelle présence militaire russe au Sahel?

Les 23 et 24 octobre derniers, à l'initiative du Président russe, 43 Chefs d'Etat africains se sont réunis dans le cadre du sommet Russie-Afrique organisé à Sotchi. Cet événement semble marquer un retour en force de la Russie sur le continent africain et une volonté de rapprochement avec les États de la région.

Outre des engagements commerciaux, l'État russe s'est également érigé en rempart face à l'insécurité et au terrorisme gangrénant la région. Vladimir Poutine s'est ainsi prononcé pour un renforcement de la coopération avec les États africains, notamment dans la lutte anti-terroriste. Une déclaration à laquelle ont pu répondre les présidents du Burkina Faso et du Tchad, deux États membres du G5 Sahel, invitant la Russie à participer à la constitution d'une coalition internationale de lutte contre le terrorisme au Sahel¹.

Toutefois, si cette rencontre peut être qualifiée d'historique à divers égards, illustrant pleinement la volonté russe de créer un nouveau mouvement quant à sa coopération avec les États africains, il est important de souligner que divers accords bilatéraux avaient déjà été négociés et conclus en amont, notamment avec certains pays membres du G5 Sahel. Dès lors, ce sommet apparaît d'avantage comme le point d'orgue d'une dynamique déjà amorcée.

Ainsi, en août 2018, à l'occasion du Forum International Armée, se tenant près de Moscou, la Russie et le Burkina Faso ont signé un accord de coopération militaire². Ce fut également le cas avec le Mali en juin 2019³. Si la relation entre la Russie et ces États n'est pas nouvelle, depuis la disparition de l'URSS en 1991, et malgré quelques sursauts, ces liens ne s'étaient que très peu développés.

L'enlèvement de la lutte anti-terroriste au Sahel

Cette stratégie peut s'expliquer au prisme d'intérêts économiques. En effet, depuis la crise avec l'Ukraine, la Russie se trouve soumise aux sanctions des États occidentaux. Ces dernières vont avoir pour conséquence de lui bloquer l'accès à divers marchés. Dans ce cadre, le continent africain offre un certain nombre d'opportunités commerciales. Néanmoins, sans diminuer l'importance de ces éléments (économiques et commerciaux), il est nécessaire de replacer cette nouvelle coopération dans le contexte sécuritaire et politique du continent et plus spécifiquement du Sahel. Vaste de plus de 5 000km, cette région se trouve confrontée à différentes problématiques

sécuritaires, cela en raison des conflits communautaires ainsi que de la prolifération des groupes terroristes liés à Al Qaida ou à l'Etat Islamique. Bien que ces derniers ne parviennent pas se sanctuariser territorialement, tel que ce fut le cas en Syrie ou Irak, et opèrent d'avantage dans la clandestinité, les attaques à l'égard des populations civiles et des forces militaires se multiplient. Le 9 janvier 2020 une attaque contre une base militaire nigérienne à Chinagoder, près de la frontière malienne, faisait ainsi 89 morts parmi les forces armées du Niger. Cette attaque sera revendiquée le 14 janvier par l'EIGS, l'Etat Islamique au Grand Sahara. Particulièrement actif dans la zone dite des 3 frontières, là où se rencontrent les territoires malien, burkinabé et nigérien, l'EIGS démontre ici sa capacité à mener des opérations d'ampleurs alors qu'on le disait en perte de vitesse⁴. Ce cas particulier illustre de façon plus générale l'extension des groupes terroristes, au Sahel, mais aussi en dehors. Jean-Yves le Drian, ministre français des affaires étrangères s'inquiétait ainsi en décembre dernier de la constitution « d'un arc de groupes terroristes » pouvant remonter jusqu'au Levant⁵.

Ces groupes s'appuient sur la faiblesse des gouvernements et armés des pays de la région et de l'incapacité du G5 Sahel et ses alliés à endiguer la menace. Malgré la présence de la force française Barkhane et de l'ONU, à travers la MINUSMA, les attaques djihadistes demeurent importantes et ne semblent pas diminuer en intensité.

Face à cela, les États du Sahel ont, à diverses reprises, appelé à plus de coopération internationale, lors du G7 en 2019 et plus récemment à l'occasion du sommet de Sotchi. Or, cette demande se heurte à la réticence de certains pays européens à s'engager d'avantage. L'Allemagne a par exemple refusé de rejoindre l'initiative française portant sur la création d'une nouvelle opération au Sahel baptisée « Takuba » et censée regrouper les contributions militaires des États européens. Dans le même temps, les États Unis envisagent quant à eux de réduire leurs effectifs dans la région⁶.

La Russie, partenaire crédible des pays du Sahel contre le terrorisme?

Dans le contexte tel que décrit précédemment, la Russie peut donc être considérée comme une alternative pour les États du Sahel, confrontés à l'extension des groupes terroristes. Il est tout d'abord important de rappeler que, pour l'opinion publique, la Russie n'apparaît pas comme ancienne puissance coloniale dans la région. Dès lors, elle pourrait être perçue comme un allié moins encombrant pour les gouvernements. Cela alors que les forces étrangères, Barkhane en premier lieu, sont régulièrement dénoncées lors de manifestations et désignées comme « forces d'occupation ». De plus, le Kremlin ne subordonne pas sa coopération à des conditions de bonne

gouvernance, mettant également en avant l'importance de la stabilité politique. Ainsi, la Russie peut paraître comme d'avantage respectueuse de la souveraineté nationale des différents États.

Par ailleurs, Moscou est considéré de part ses capacités militaires comme partenaire stratégique de choix, cette image étant renforcée aux yeux des États africains en raison de son expérience en Syrie. Lors du forum de Sochi, auquel était également présent le secrétaire permanent du G5 Sahel, plusieurs aspects de ce partenariat ont pu être mis en avant. Vladimir Poutine a ainsi mis l'accent sur l'échange de renseignements et sur la coopération en matière de formation du personnel des forces de l'ordre et de sécurité des États africains. Les États du Sahel ont quant à eux plaidé en faveur « d'un engagement plus soutenu de la Russie dans la lutte contre le terrorisme »⁷. Ainsi, l'engagement militaire de la Russie au Sahel se manifeste principalement dans le cadre de multiples accords de coopération, dans le domaine de l'échange d'informations et de la formation des forces de sécurité régionales, mais aussi à travers la vente d'équipement militaire. La Russie n'a donc, pour le moment, pas officiellement déployé de soldats de la même façon que cela a pu être le cas au Moyen-Orient. En novembre 2019, le ministre malien de la défense, le Général Dahirou Dembélé, avait toutefois annoncé l'arrivée de militaires russes afin de soutenir techniquement les soldats maliens. Cette assistance se manifesterait également à travers le déploiement de membres du groupe de sécurité privé Wagner, dont les liens avec l'État russe demeurent plutôt ambiguës et difficiles à appréhender.

Pour autant, s'il y'a bien une volonté de la part de Moscou de tisser un nouveau partenariat avec l'Afrique, il est possible de se demander si la Russie souhaite s'impliquer d'avantage dans le conflit touchant la région du Sahel, au delà de ce qui a déjà pu être annoncé (échange de renseignements, formation...). Ainsi, le Kremlin n'a pas encore répondu favorablement à l'invitation des États du Sahel à rejoindre une coalition internationale de lutte contre le terrorisme.

Par ailleurs, la Russie pourrait se montrer plus prudente quant à une éventuelle intervention de plus grande ampleur, cela pour diverses raisons. En effet, le pays se trouve déjà engagé sur différents fronts: au Moyen Orient, dans le conflit l'opposant à l'Ukraine mais également sur le plan interne. De plus, il faut tenir compte de la situation économique russe se trouvant affaiblie par les sanctions des États européens et des États Unis.

Or, le Sahel apparaît comme un véritable borbier dans lequel l'issue de la lutte contre les groupes djihadistes semble de plus en plus incertaine, au moins sur le moyen terme. Dans ce cadre, la

possibilité d'un engagement plus important de la Russie serait à nuancer au regard des difficultés que cela pourrait représenter. Néanmoins, il serait intéressant de voir la réaction de Paris à la main tendue de l'ambassadeur russe auprès de l'Union Européenne, Vladimir Chizhov. Celui-ci ayant en effet souligné en décembre 2019 l'isolement de la France au Sahel et « l'oreille réceptive » de la Russie si Paris venait à se tourner vers elle⁸.

Margot Colone

¹ « Sotchi: la question de l'aide russe dans la lutte antiterroriste en Afrique », RFI, 26/10/2019 <http://www.rfi.fr/fr/afrique/20191025-sotchi-russie-afrique-aide-antiterrorisme>

² « La Russie signe des accords de coopération militaire avec le Burkina Faso et la Centrafrique », Le Courrier de Russie, 21/08/2018 <https://www.lecourrierderussie.com/fil/la-russie-signe-des-accords-de-cooperation-militaire-avec-le-burkina-faso-et-la-centrafrique>

³ « Le Mali et la Russie signent un accord de coopération militaire », Jeune Afrique, 03/07/2019 <https://www.jeuneafrique.com/mag/795862/politique/le-mali-et-la-russie-signent-un-accord-de-cooperation-militaire/>

⁴ « Niger: l'attaque de Chinagoder, symbole de la montée en puissance de l'EIGS », RFI, 15/01/2020 <http://www.rfi.fr/afrique/20200115-attaque-chinagoder-symbole-montee-puissance-eigs-niger>

⁵ « Sahel: Paris s'inquiète d'un arc terroriste qui pourrait remonter jusqu'au Levant », 20 Minutes, 15/12/2019, <https://www.20minutes.fr/monde/2675555-20191215-sahel-paris-inquiete-arc-terroriste-pourrait-remonter-jusqu-levant>

⁶ « L'armée américaine partie pour réduire ses effectifs en Afrique », Le Point, 13/01/2020 https://www.lepoint.fr/afrique/terrorisme-pourquoi-l-armee-americaine-veut-elle-se-retirer-d-afrique-13-01-2020-2357548_3826.php

⁷ Communiqué du G5 Sahel: « Le G5 Sahel prend une part active au sommet Sotchi » <https://www.g5sahel.org/2-uncategorised/1534-le-g5sahel-prend-une-part-active-au-sommet-de-sotchi>

⁸ Léonor Hubaut, « Sahel: Si la France se tourne vers la Russie, elle pourrait trouver une oreille réceptive », B2 Bruxelles, <https://club.bruxelles2.eu/2019/12/sahel-si-la-france-se-tourne-vers-la-russie-elle-pourrait-trouver-une-oreille-receptive-vladimir-chizhov/>